

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.49681

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

haupt erst möglich waren, optierten alle niederländischen Fürstendynastien für ein Begräbnis in einer solchen Einrichtung, wobei vor allem Frauenklöster des Ordens ausgewählt wurden. Dabei haben wir es mit einem Trend zu tun, der bis zum Ende des 13. Jhs. anhalten sollte. – Auffallend bei vorl. Sammelband sind die methodischen Zugänge, die überwiegend historisch angelegt wurden. Kunsthistorische Annäherungen findet man kaum, was der Leser gerade bei der Auseinandersetzung mit dem Thema Grabmal erwarten würde. Überhaupt konzentriert sich das Gros der Beiträge auf die Grablege und deren Verortung. Diese Einseitigkeit bei der Auswahl der Themen tut der Qualität der Arbeiten allerdings keinen Abbruch. So wurde hier ein interessanter und fundiert ausgearbeiteter Band vorgelegt, dem ein Register und eine frühere Veröffentlichung sicher gut getan hätten.

Thorsten HUTHWELKER, Heidelberg

Alfred HAVERKAMP (Hg.), *Geschichte der Juden im Mittelalter von der Nordsee bis zu den Südalpen*. Teil 1: Kommentarband, 428 p.; Teil 2: Ortskatalog, 468 p.; Teil 3: Kommentiertes Kartenwerk, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 2002 (Forschungen zur Geschichte der Juden. Abteilung A: Abhandlungen, 14/1–3), ISBN 3-7752-5623-7, EUR 169,00.

A. Haverkamp, qui est réputé pour ses études sur les juifs d'Allemagne au Moyen Âge et particulièrement pour sa monographie concernant le judaïsme tréverois, vient d'entreprendre dans le cadre d'un ouvrage monumental un travail d'équipe sur les juifs de différents pays du Saint-Empire, centré sur un atlas historique des implantations juives depuis les Pays-Bas au bord de la mer du Nord jusqu'aux régions savoyardes-piémontaises. Ses collaborateurs ont adopté à ces fins les méthodes de la recherche propres à la »Landesgeschichte«, qu'ils ont du adapter aux conditions spécifiques des communautés juives implantées dans ces régions. Pratiquement, M. Haverkamp a choisi comme axe de l'ouvrage les pays de l'ancien royaume de Lotharingie, avec quelques percées vers la Westphalie, Hesse, Thuringe, Franconie et Bavière occidentale, excluant les régions orientales du *regnum Teutonicum* et la Lombardie et, en revanche, incluant les régions orientales du royaume de France, dont la Champagne, le duché de Bourgogne et le Dauphiné. Ce choix géographique correspond certes aux réalités du haut Moyen Âge, surtout avant 1200; cependant, il ne reflète pas les importants changements qui ont marqué l'évolution du judaïsme allemand depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, soit l'élargissement de l'implantation juive dans les pays orientaux du Saint-Empire, particulièrement en Autriche, Bavière, Saxe et Brandebourg et l'établissement de nouveaux centres, dont le plus important fut celui de Vienne (Wien).

I. La première partie du t. I (p. 9–186) est consacrée à l'étude de ces implantations et leur développement depuis l'an mil jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle (c. 1520), reprenant les résultats des travaux effectués par les auteurs de la »Germania Judaica«<sup>1</sup>. Après un chapitre introductif de Jörg R. MÜLLER, dédié à la représentation cartographique de l'étude (t. III), les sept études régionales se caractérisent par leur uniformité, répondant au plan d'ensemble rigoureusement tracé par le directeur de l'ouvrage, à savoir: 1. Les données géophysiques, 2. Les cadres seigneuriaux, 3. Le développement urbain (soit l'environnement non-juif), 4. l'histoire de l'implantation juive dans les régions respectives, divisée en sept périodes distinctes, à savoir avant 1200, 1200–1250, 1250–1300, 1300–1350, 1350–1400, 1400–1450 et 1450–1520, 5. Les migrations des juifs et, 6. Des remarques sur la topographie culturelle des habitats juifs. Ce caractère uniforme a certes ses avantages, surtout par rapport à l'évolution historique du *Reich*; pourtant, s'il contient quelques remarques rapides sur les origines du judaïsme *ashkenaze*, il se caractérise par l'absence d'études sur la présence juive sur le sol

1 *Germania Judaica* (Von der ältesten Zeiten bis 1519), t. 1–3, hg. von A. FREIMANN et al., Berlin 1914 (Ndr. Tübingen, 1963–1995).

germanique depuis l'époque du Bas Empire romain, soit avant les invasions germaniques (e. g. le privilège théodosien de la communauté de Cologne au IV<sup>e</sup> siècle), qui méritent une discussion plus ample. La seconde partie du t. I (p. 187–247) contient trois études sur les persécutions et expulsions subies par les juifs, à partir du début du XI<sup>e</sup> siècle. À cet égard, J. R. MÜLLER a étudié les renseignements, concernant à la fois les meurtres à l'époque des croisades et leurs répercussions, ainsi que toute une série d'accusations de meurtre rituel et de déicide suivies par des émeutes, résultant des prédications des Mendiants; il mentionne aussi des procès des accusés devant les autorités et par conséquent des exécutions et brûlements des juifs. Il souligne à bonne raison que les expulsions, en particulier aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ont amené de vagues d'émigration vers l'Europe orientale, particulièrement vers la Pologne. C. CLUSE a étudié la chronologie des pogromes au temps de la »peste noire« qui ont dévasté le judaïsme allemand. La brève étude de Mme Rosemarie KOSCHE, souligne la nature de la restructuration de l'habitat juif du Saint-Empire après 1350, dont une réformation de l'organisation régionale juive des habitats renouvelés. La troisième partie (p. 249–398) contient six études consacrées aux thèmes divers concernant les juifs surtout aux XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles, voire les rapports avec les pouvoirs, le commerce de l'argent ou le crédit juif, comparé avec les activités des Lombards, ou bien les migrations d'une famille juive de Vesoul, entre Paris et Cologne pendant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que les activités des juifs à la cour de Baudouin de Luxembourg, *Kurfürst* et archevêque de Trèves (1307–1354). Cependant, au cœur de cette partie se situe une étude approfondie de Rainer BARZEN sur l'organisation régionale de communautés juives du *Reich* pendant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (p. 293–366). Se fondant sur les martyrologes communautaires de Deutz et de Nuremberg<sup>2</sup>, qui ont consigné les meurtres commis pendant la peste, il a entrepris une étude détaillée de l'encadrement de la population juive de l'Empire à la veille des pogromes, distinguant entre communautés (*Kehiloth*) et les plus petits habitats (*Yeshuvim*) dont le nombre des habitants ne permettait pas la constitution des structures communautaires<sup>3</sup>. Suivant les martyrologes, l'auteur mentionne une structure de huit régions, 40 communautés et 238 autres toponymes; il est important de souligner qu'à l'époque étudiée par M. Barzen, l'implantation des juifs du Saint-Empire fut sensiblement élargie vers l'est, contenant l'Autriche, la Saxe et le Brandebourg. Le volume s'achève par un index des noms des personnes et des lieux. Tous ces exposés représentent un éventail varié de la présence juive dans les pays de l'Empire, de leurs rapports avec les autorités et surtout avec la société urbaine. Pourtant, sauf de mentions des rabbins et de leurs écoles dans les chapitres consacrés aux régions, on reste sur sa soif quant à la nature et les traits caractéristiques des activités spirituelles et intellectuelles du judaïsme *ashkenaze*. Par exemple, la formation et le développement des écoles talmudiques à partir du XI<sup>e</sup> siècle dans la Rhénanie et leur rayonnement européen, suivie par l'œuvre législative et juridique de Méir de Rothenburg et de ses élèves au XIII<sup>e</sup> siècle et culminant avec les achèvements de l'école de Vienne, au XIV<sup>e</sup> siècle. À cet égard il fallait mentionner l'essor des courants mystiques, soit le caractère piétiste particulier aux juifs de l'Empire, ainsi que celui de la poésie religieuse, incluse dans la liturgie

2 Das Martyrologium des Nürnberger Memorbuchs, hg. von S. SALFELD, Berlin 1898. Des martyrologes ont été compilés dans diverses communautés à servir les prières pour les morts pendant les persécutions, à partir du Mémorial de Mayence (début du XII<sup>e</sup> siècle, après la première croisade). Cf. à cet égard, M. WEINBERG, Untersuchungen über des Wesen der Memorbuches, dans: Jahrbuch der Jüdisch Literarischen Gesellschaft, 16 (1924), p. 253–320.

3 La distinction entre *Kehilah* et *Yeshuvim* fut pratiquée depuis l'Antiquité tardive; cf. S. W. BARON, The Jewish Community, Philadelphia 1943. Pour la période rélevante ici, cf. I. A. AGUS, The Heroic Age of Franco-German Jewry, New York 1969, ainsi que l'étude d'un Yishuv en France au XII<sup>e</sup> siècle: A. GRABOÏS, L'abbaye de Saint-Denis et les juifs sous l'abbatit de Suger, dans: Annales. E.S.C. 24 (1969), p. 1187–1195.

synagogale<sup>4</sup>. Ces thèmes devraient être une partie intégrante de ce grand ouvrage, d'autant plus que, grâce aux études abondantes, il était facile de procéder à une synthèse et compléter la cartographie (section B) dans l'Atlas.

II. Le deuxième volume de ce triptyque, intitulé «Ortskatalog», est le résultat d'un travail minutieux de rédaction. La liste alphabétique des noms de lieux (p. 9–400), contient de notices incluant les renseignements disponibles sur toutes les localités des sept régions (v. t. I) qui ont été marquées par la présence des juifs, qu'il s'agisse de grandes communautés ou bien de petits *Yeshuvim*. Ces renseignements ont été systématiquement élaborés selon huit critères, dont 1. Mentions de la présence des juifs correspondant aux époques étudiées au t. I; 2. Activités communautaires et cultuelles; 3. Persécutions; 4. Expulsions; 5. Activités seigneuriales; 6. Caractéristiques urbaines et activités des Mendiants; 7. Privilèges émis par les autorités et 8. Particularités. Évidemment, ces notices accusent des variations; aussi bien, elles sont plus amples quand il s'agit des centres, par exemple, Cologne, Mayence, Troyes et Lyon, ou plus brèves dans le cas de petits peuplements, comme Innsbruck, reflétant le caractère sporadique de son habitat juif au bas Moyen Âge, Mondovi au Piémont ou Rotenberg (Rougemont) en Alsace, avec simples mentions d'implantation. La seconde partie de ce volume est dédiée à la bibliographie (p. 403–468). Elle contient des sources manuscrites et les éditions de textes hébraïques et latins, ainsi que des études, concernant à la fois l'environnement non-juif et les populations juives. Cette bibliographie est mise à jour, contenant les résultats de la recherche des spécialistes de différents courants historiques et culturels, rédigés par leurs auteurs en allemand, français, italien, néerlandais, ainsi qu'en anglais et en hébreu. En somme, il s'agit d'un instrument de travail très utile; ceci, malgré l'absence d'un petit nombre de travaux.

III. Le t. III («Atlas») comporte un intérêt particulier en raison de l'effort fait pour cartographier<sup>5</sup> la matière étudiée dans les volumes précédents. Rédigé par J. MÜLLER, l'«Atlas» contient 104 cartes, dont 43 concernent les implantations juives dans les sept régions respectives du t. I et 38 reflétant les persécutions et les expulsions dans ces mêmes régions. À ce compte, il faut ajouter les trois cartes concernant l'organisation régionale et locale juive avant et après la peste noire. Ces représentations graphiques incluent à la fois des communautés et des implantations dispersées mentionnées dans les textes, ainsi que des habitats juifs dont l'existence n'est pas sûre. Elles soulignent la densité du peuplement juif surtout dans les vallées du Rhin et de la Moselle et, d'autre part, des changements au cours des différentes périodes du haut et bas Moyen Âge, causées en partie par des persécutions, expulsions et émigrations. Les dix cartes concernant les activités cultuelles et culturelles (section B), sont intéressantes en raison de la représentation cartographique des institutions juives, telles que centres communautaires, synagogues, bains rituels (*Miqveh*), cimetières et la survie des «rues des juifs» attestées dans la toponymie urbaine; on regrette, à cet égard, l'absence des centres scolaires, intellectuels et culturels qui ont marqué la vie du judaïsme *ashkenaze*. Enfin, il est utile de remarquer les heureux résultats de l'essai de cartographier les données de thèmes divers, étudiés dans la troisième partie du t. I. En somme, il faut féliciter les auteurs et l'atelier cartographique pour la clarté des cartes. Leur contribution au domaine de la géographie historique, dont ils ont adopté les méthodes, constitue un jalon important pour une éventuelle édition d'un atlas général de l'histoire de la diaspora juive<sup>6</sup>.

Aryeh GRABOÏS, Haïfa

4 V. L. ZUNZ, *Die Synagogale Poesie des Mittelalters*, t. 1–2, Berlin 1859.

5 En ce qui concerne la méthodologie adoptée pour la cartographie, cf. les travaux inclus dans le recueil suivant: D. DENNECKE, K. FEHN (Hg.) *Geographie in der Geschichte*, Stuttgart 1989.

6 Pour la comparaison, v. deux ouvrages récents: H. BEINART (ed.), *Atlas of Medieval Jewish History*, New York 1992; D. COHN-SHERBOK (ed.), *Atlas of Jewish History*, London 1994.